
LE COUVENT

JE sais, sous l'ombre d'un bocage,
 Un nid où je ne suis pas né,
 Mais où le bon Dieu m'a donné
 Un abri dans un jour d'orage.

OH ! que mon sort est fortuné !
 Là repose mon cœur volage
 Et j'apprends à devenir sage...
 —Mais ce nid, qui l'a deviné ?

CE nid, c'est le couvent que j'aime,
 C'est le couvent qui m'a couvé ;
 En le trouvant j'ai tout trouvé.

J'AI trouvé le bonheur suprême
 Dont le monde m'avait privé,
 Et je me suis trouvé moi-même.

LA CONFESSION DE LA FOI

Une petite Japonaise de dix ans suppliait Monseigneur N*** de lui donner la Confirmation. L'évêque missionnaire hésitait : l'enfant était si jeune. Elle, cependant, suppliait toujours davantage.

—Après que tu auras été confirmée, si le mandarin te met en prison, et qu'il t'interroge sur ta foi, que répondras-tu ?

—Monseigneur, je répondrai que je suis chrétienne par la grâce de Dieu.

—S'il te demande de renoncer à l'Évangile, que feras-tu ?

—Je répondrai : Jamais !

—S'il fait venir des bourreaux et qu'il te dise : Tu apostasieras ou l'on va te couper la tête, quelle sera ta réponse ?

—Je lui dirai : Coupe !

L'enfant fut confirmée.
